

Les Belges, rois du dopage ?

La Belgique est en 5^e position au classement mondial des cas de dopage avérés de l'AMA. C'est dû, entre autres, au nombre important de contrôles effectués au nord et au sud du pays.

Comparé à la Russie ou à la France, la Belgique est un petit pays. C'est aussi le cas en nombre d'athlètes et de sportifs de haut niveau. Et pourtant, le classement 2013 de l'Agence mondiale antidopage (AMA) révèle que la Belgique arrive en cinquième position en termes de contrôles positifs. Un constat alarmant ?

Oui et non d'après les explications fournies par les deux instances – flamande et francophone – qui s'occupent de contrôles antidopage en Belgique. « L'explication tient notamment au fait que nous sommes aussi dans les meilleurs au niveau des contrôles ; et pas que chez les sportifs de haut niveau. Nous ne contrôlons pas nécessairement plus que d'autres pays mais autrement et pas que lors de compétitions. Les contrôles ont beaucoup évolué ces dix dernières années, explique le Dr Hans Cooman qui dirige la cellule antidopage de la Communauté flamande. Et cela se voit évidemment dans les résultats puisque nous contrôlons aussi les amateurs, les gens comme vous et moi qui font du sport ainsi que les centres de fitness, souvent à la demande des forces de l'ordre d'ailleurs. Le problème du dopage est le plus frappant chez les amateurs. Les professionnels sont peut-être mieux encadrés et conscients des risques du dopage... »

NSOLITE

Fitness dans le viseur

Le plus étonnant dans les chiffres de contrôle antidopage concerne les centres de fitness où la prise de substances illicites concerne une personne sur dix. C'est ce qu'il ressort de contrôles effectués en Flandre en 2014. La substance la plus prisée, et de loin, est la testostérone, suivie des hormones, des métabolites et des diurétiques. En Communauté française, les chiffres ne sont pas disponibles. La législation est différente. En Flandre, une autorité administrative peut jouer dans les salles de fitness le rôle habituellement dévolu aux fédérations : sanctionner les tricheurs. Au sud du pays, une telle autorité n'existe pas. Mais un décret voté en mai

Pour le Dr Anne Daloze, son homologue de la Communauté française, les chiffres du dopage chez les sportifs amateurs seraient cependant à relativiser : « Le nombre de cas positifs n'est pas énorme. Ils résultent souvent soit d'une méconnaissance des substances interdites, soit d'une prise de l'une de ces substances qui peut être justifiée par un usage thérapeutique. » Les « vrais » dopés ne seraient donc pas légion chez les amateurs francophones. Mais les chiffres séparant les cas chez les pros et les non-pros ne sont pas disponibles.

Les disciplines les plus touchées au nord comme au sud du pays sont le bodybuilding (des anabolisants surtout), la boxe et le cyclisme. Mais d'autres sports comme la compétition automobile, le waterpolo et le baseball sont également concernés. Les résultats varient d'une année à l'autre. « C'est inquiétant quand on sait ce que les anabolisants peuvent avoir comme effets sur la santé, poursuit le Dr Cooman. Pour le bodybuilding, par exemple, la plupart des concours se déroulent pour l'instant aux Pays-Bas car il n'y a pas de contrôles là-bas. Leur système est différent du nôtre dans la mesure où ce sont les fédérations qui payent les contrôles aux Pays-Bas tandis que chez nous, ce sont les pouvoirs publics. » ■

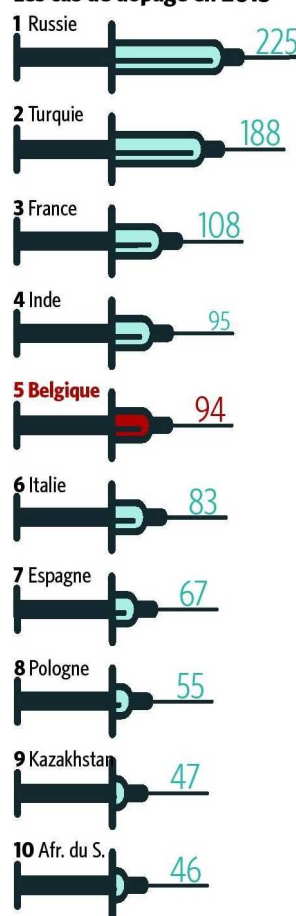
PHILIPPE DE BOECK
CORENTIN DI PRIMA

2013 prévoit la mise en place d'un « label » antidopage.

Les salles qui l'adopteraient obtiendraient le droit d'instituer en leur sein des commissions antidopages chargées d'appliquer les sanctions pour les personnes dopées n'appartenant à aucune fédération sportive. « On espère l'adoption du décret au premier trimestre 2016 », explique Julien Magotteaux, juriste de la cellule antidopage. Ce label sera adopté sur une base « volontaire ». Trop laxiste ? « Les salles qui n'adopteront pas le label attireront forcément l'attention. Et comme nous collaborons avec le parquet et la police, elles s'exposeront à davantage de contrôles de leur part. Et là, en cas d'infraction, les sanctions sont pénales et pas seulement sportives. La France a fait part de son intérêt pour notre dispositif. »

PH.DB. ET C.D.P.

Les cas de dopage en 2013



LE SOIR - 13/11/15 - Sources : Wada, Het Nieuwsbald

l'expert « Une société du culte du résultat »

Jean-Michel De Waele est sociologue du sport (ULB).

Se doper, quand on est amateur, dans quel but ?

Avant de parler du sport en tant que tel, il faut remarquer que nous sommes dans une société où l'on nous convoque à la performance en permanence. Dans un certain nombre de milieux, la pression est telle que l'aide de substances autres pour tenir le coup est, me semble-t-il, très fréquente. Le sport amateur n'échappe pas à cette logique. Votre montre, votre application sur votre smartphone va vous classer parmi vos amis. Le danger du sport, c'est que sa pratique est liée à l'idée de résultat. On se limite rarement au bien-être qu'il apporte.

On cherche un dépassement de soi. Et quand on parle d'amateurs, il faut noter que ceux qui sans doute pourraient davantage tomber dans le dopage ont une pratique quasi professionnelle, à cette différence qu'ils ne gagnent pas leur vie avec leur sport, même s'ils font tout pour lui.

Est-ce aussi lié au fait que beaucoup de néo-sportifs veulent très vite devenir performants ?

Tout à fait. Si vous allez au fitness pour perdre des kilos, vous voulez des résultats immédiats. Tout doit aller très vite, dans nos sociétés. On prend des substances pour mieux se concentrer, on prend des substances quand on a une panne sexuelle, etc. Dans tous les domaines, il faut être le meilleur : être un bon collègue, un bon amant, un bon parent... Celui qui

est accro à l'expresso n'appelle pas cela du dopage, pourtant... c'est aussi une addiction. Il est frappant de voir comme l'idéologie néolibérale a imprimé dans nos sociétés ces 20 ou 30 dernières années l'idée que nous devons être le premier, que tout se classe et qu'il faut obtenir des résultats. Le sport est sans doute le domaine qui rencontre le mieux cette

logique du culte du résultat, car le classement lui est consubstantiel. Or, pour obtenir des résultats, on le voit avec l'affaire VW, certains sont prêts à tricher. ■

Propos recueillis par
C.D.P.